

Les noms des forêts et leurs significations à Mayoko Kwilu

Par Augustine KILAU

Dans son mémoire de DEA, Augustine Kilau fait la classification des arbres et des forêts ainsi que le sens qu'en donnent les populations locales : nous sommes parti d'un constat : un mouvement de va-et-vient au village Mayoko-Kwilu, lorsque les gens se rendent en forêt. Nous avons observé une forte mobilité pendulaire de la population du village : un va- et-vient incessant du village vers la forêt. Cette population se déplace d'un bout du village à l'autre pour se rendre en forêt. Et pourtant, là où elle réside, il y a aussi des forêts dans lesquelles elle peut exercer ses activités.

La forêt revêt une importance particulière en Afrique Centrale. En plus d'être un espace de vie et de ravitaillement (ramassage, cueillette, plante médicinales naturelles, espace agricole...), elle recèle une dimension culturelle et traditionnelle (rites traditionnels) très forte. Ces différentes fonctions offrent aux forêts en Afrique Centrale un statut particulier concernant l'organisation de leur gestion. D'abord, du fait que l'utilité de la forêt est commune ; ensuite, parce que la forêt offre généreusement ses fruits, aucun droit de propriété privée ne s'y exerce vu la démultiplication des acteurs dans ce milieu, avec des pratiques, des logiques et des comportements souvent antagonistes.

En effet, les économies africaines trouvent souvent leurs racines dans des ressources naturelles abondantes tirées d'une pléthore d'écosystèmes qui émaillent le continent. Les forêts font partie intégrante de cette mosaïque. Couvrant quelque 35% de la

superficie terrestre de l'Afrique, elles peuvent se flatter d'être les piliers d'un bon nombre d'économies africaines. Pour que leur contribution reste fiable et robuste, les produits et services forestiers devront être soigneusement développés et utilisés intelligemment au fil de la transformation des pays d'Afrique vers l'économie verte.

Pour comprendre les raisons qui poussent la population à se mouvoir d'un bout du village à l'autre pour se rendre en forêt, ou ce que signifiait ce mouvement, nous avons cherché à comprendre ce que la forêt représente pour la population de Mayoko-Kwilu.

A ce questionnement, nous avons émis les hypothèses telles que :

- à Mayoko-Kwilu, les forêts sont désignées par rapport aux noms de clans ou de totems, à la flore ou à la faune, à un personnage ou à la fonction sociale qu'elles jouent ; ou encore par rapport aux caractéristiques des eaux, à un événement historique, ou bien à un lieu (village).

- les représentations spécifiques et particulières que la population se fait de la forêt sont focalisées sur celles du patrimoine naturel clanique dont il faut bien gérer toute une diversité de ressources naturelles, tout en préservant les espèces emblématiques et celles de l'héritage légué par les ancêtres à toutes les générations pour être valorisées par les activités agricoles.

Pour bien mener notre recherche, nous avons lu nos prédécesseurs. Il s'agit, entre autre, de :

Antang qui éclaire la notion du patrimoine foncier et les savoirs locaux dont se servent les populations pour gérer durablement la forêt. Il examine aussi le rôle que jouent les savoirs endogènes dans ce domaine, les énormes possibilités qu'offrent

ces connaissances face aux bouleversements écologiques et la diminution sans cesse croissante des ressources naturelles et la recherche des solutions par les sociétés internationales, dans l'optique de sauvegarder la diversité biologique, de protéger les forêts tropicales et de maintenir les systèmes écologiques.

Pour l'auteur précité, « les connaissances traditionnelles sont à considérer comme des technologies adaptées pour la gestion du patrimoine foncier, des normes de conservation de la diversité biologique, un creuset des valeurs utiles pour l'organisation et la gestion des espaces forestiers et une source d'émancipation en tant que capital symbolique, liée à la reconnaissance des populations autochtones comme gardiens de la nature ».

Masaki a mené une étude sur les noms des biotopes et leur signification écologique et est arrivé à la conclusion selon laquelle les noms des savanes et des forêts se réfèrent à l'espèce végétale ou animale la plus massivement représentée dans ledit biotope.

Yemweni et Bisambu ont réfléchi sur les causes générales de la déforestation chez les pygmées Batwa et ont identifié ses effets sur les espèces végétales et sur le mode de vie de ces populations autochtones. A cause de la déforestation, les ressources telles que les chenilles, les champignons, le gibier, se raréfient. La somme des connaissances, les plantes *boto*, *bekenge*, *ipeke*, *lotolo*, servant pour la fabrication des vêtements traditionnels, et *ngendu*, servant pour la fabrication des instruments de la chasse et de la pêche, ont disparu. Les plantes *ifo*, *bofimbo*, servant, pour leur part, à produire le feu ; et *beye*, *boholu* qui produisent le dissolvant et le parfum ainsi que *bokonge*, qui confère une puissance magique, ont également disparu. Ils arrivent à la conclusion selon laquelle, avec la disparition de ces plantes, tout un savoir tombe en désuétude. Pour ces auteurs, cette destruction de mode de vie s'apparente à un « génocide ». Aussi proposent-ils que ces espaces soient protégés et réglementés de

façon à ce qu'ils ne soient plus dégradés par une exploitation abusive.

Cette étude relève les messages implicites que véhiculent les noms des forêts à Mayoko-Kwilu. Elle permet de mieux comprendre la diversité des systèmes locaux d'utilisation et de gestion des ressources. Cela s'avère essentiel pour adapter les projets de gestion durable des ressources naturelles aux contextes locaux des populations.

Sur le plan théorique, cette contribution, si minime soit-elle, vient enrichir la littérature existante en montrant l'impact de la représentation que la population se fait, sur la préservation ou l'exploitation de la forêt à Mayoko-Kwilu.

Sur le plan pratique, l'importance de cette étude réside dans le fait qu'une analyse approfondie de toutes les dimensions socioculturelles de la gestion de l'environnement, par la population sous examen, apporterait des informations pertinentes, capables d'aider à l'élaboration d'une politique nationale sur la gestion efficace des écosystèmes.

Sur le plan spatial, nous avons retenu le village Mayoko-Kwilu, qui est situé dans le territoire de Bulungu, dans la province du Kwilu. Et, sur le plan temporel, cette étude menée auprès de la communauté de Mayoko-Kwilu, couvre la période de 2014 à 2017. Avant cette période, nous avons mené, de 2010 à 2014, une recherche à titre privé sur les différentes pratiques traditionnelles de la population avant et pendant la colonisation, pour mieux analyser la problématique de la déforestation.

Le choix de cet espace est dicté par l'impérieuse nécessité de mener des recherches à l'échelle des villages qui n'ont pas bénéficié des travaux de terrain. Car il est difficile de trouver des sources écrites et documentées sur la situation historique,

géographique et démographique de Mayoko-Kwilu, à moins de se référer à Bulungu, chef-lieu de territoire. Ce qui ne reflète pas vraiment la réalité du village.

L'autre motivation est que les cours d'eau qui forment l'hydrologie du village Mayoko-Kwilu ne sont pas pris en compte. Lorsque l'on se réfère à Bulungu, c'est la rivière Kwilu qui apparaît à première vue, occultant ainsi ses affluents, comme ceux que renferme le village Mayoko-Kwilu.

Comme méthodologie, nous avons mis à profit la technique des *masolo*, pour récolter les informations. Notre expérience personnelle a été également d'un apport indéniable, en notre qualité de chercheuse native de ce village. En effet, Mayoko-Kwilu est un milieu qui nous a vu naître et grandir : nous y avons passé des années à écouter des histoires et à observer tout ce qui touchait à la gestion de la forêt.

Ainsi, outre l'introduction et la conclusion, notre travail porte sur les noms des forêts et leurs significations à Mayoko-Kwilu.

2. Lieu de la recherche : le village Mayoko-Kwilu

Mayoko-Kwilu, site de notre étude, est situé dans le secteur Kwilu Kimbata, territoire de Bulungu dans la province du Kwilu, résultat du découpage des provinces récemment effectué en RD Congo. Il fait partie du groupement Mayoko-Kwilu dont le village portant le même nom est le chef-lieu. Ce groupement est entouré au nord, par le groupement Milundu, à l'est par le groupement Kibongo, à l'ouest par le groupement Mbushi et au sud, par le groupement Kikanzi. Notons que ce dernier groupement, qui appartient au secteur de Nkara, dispose des forêts qui sont gérées

par le chef du clan Kingwangwen résidant dans le groupement de Mayoko-Kwilu.

Le village Mayoko-Kwilu est situé tout près de la rivière Kwilu, et est entouré des affluents qui sont menacés de tarissement, comme les rivières *Mwapâ*, *Mandi*, *Djô*, *Mubontè*, *Mukonon*, *Kinzuin*, *mpion*, *ndon*, *mpieh*, *libkwa*, *mapwepwe*, *kibangala*, *nto-mbul*, *mubamb*, *mbieh-kiri*, *long-mbatah*, *kito*, *muvi*, *bibaoh*, etc. Ces menaces d'assèchement réduisent le lit des rivières et sont souvent provoquées par les déboisements sans limite et sans contrôle.

La forêt regorge des animaux et des oiseaux dont il sera fastidieux de fournir l'énumération. Néanmoins, parmi les animaux qui peuplent la forêt, nous pouvons citer le léopard (*ngo*), les hippopotames (*kibok*), les tortues (*nkwi*), les hiboux (*kinkwi*), les crocodiles (*ngandu*), les écureuils (*mpah*), les pangolins (*nkwao*), les poissons électriques (*nina*), etc.

Mais la forêt regorge aussi des êtres invisibles. Dans la tradition du village Mayoko-Kwilu, plusieurs types d'esprits se trouvent en forêt. Il s'agit des « *bilii*, *badiabuli*, *bikumba*, etc. ». Ce sont des esprits des ancêtres. Toutes ces catégories d'esprits ont leurs rôles.

3. Les noms des forêts

A propos des noms donnés aux forêts, il sied de relever qu'à chaque nom, correspond une image. Et ce nom véhicule un message, qui correspond à une idée que la population du village sous examen développe de la forêt de son terroir. Les noms des forêts justifient aussi toutes les pratiques culturelles liées à la préservation de la forêt à Mayoko-Kwilu. Par ailleurs, les noms de ces forêts sont classés selon les critères de référence aux clans, aux totems, à la flore, à la faune, au personnage, à la fonction sociale

qu'elles jouent, aux caractéristiques des eaux, à l'histoire ou encore au lieu (village), etc.

Nous procéderons à la classification des noms des forêts dans ce document. Pour rendre aisée leur compréhension, nous évoquons les différents noms des forêts en Yansi en en présentant la traduction en français, tout en relevant le message qu'ils véhiculent.

3.1. Classification

Pour ce faire, voici, ci-dessous, la classification des noms de quelques types de forêts de Mayoko Kwilu. Ces noms portés se réfèrent, diversement, à la flore, à la faune, au personnage, à la fonction sociale que cette forêt joue, aux caractéristiques des eaux ou à l'histoire, etc.

3.1.1 Noms des forêts qui se réfèrent aux clans

A Mayoko-Kwilu, une même forêt peut porter plusieurs noms. Mais avant de prendre ces autres noms, la forêt porte d'abord le nom de clan des membres qui l'exploitent. Ainsi, nous avons :

Musul a bi'nkieh : la forêt du clan *kinkieh* ;

Musul a bi'mwamu : la forêt du clan kimwamu ;

Musul a bi'ngween : la forêt du clan kingween ;

Musul a bi'mbih : la forêt du clan kimbih ;

Musul a bi'mbimb : la forêt du clan kimbimb ;

Musul a bi'sem: la forêt du clan kistem ;

Musul a bi'ngwangween: la forêt du clan kingwangween ;

Musul a bi'mbwandung : la forêt du clan kimbwandung ;

Musul a bi'ndal: la forêt du clan *kindal* ;

Musul bi'mbwanku: la forêt du clan kimbwanku.

Notons que *Musul* désigne la forêt en yansi. Il ressort dès lors de notre analyse et interprétation que chaque clan, qui constitue la communauté de Mayoko-Kwilu, a une forêt à laquelle il s'identifie.

3.1.2 Noms des forêts qui se réfèrent aux totems du clan

La population de Mayoko-Kwilu désigne aussi la forêt par le nom du totem de son clan. Pour ce cas, nous avons, par exemple :

- *Musul mbengween*, qui signifie forêt de caïman.

Cette forêt, qui appartient au clan «*kingwangween*», est aussi appelée *musul a bi'ngwangween*. *Ngween*, en yansi, signifie *le caïman*. La référence au caïman valorise les caractéristiques de cet animal aquatique, tels que la douceur et le caractère non agressif.

Dans l'imaginaire collectif de la population de Mayoko-Kwilu, la forêt est considérée comme *leur oncle*, par rapport au totem qui garde la forêt. Ces animaux et ces plantes-totems ne

doivent pas être abattus. Ils sont préservés, car ils sont considérés comme des humains.

La forêt porte les marques du processus social. Pour comprendre les rapports qui lient la population de Mayoko-Kwilu à la forêt, il convient de revenir sur sa relation avec la nature, d'examiner la place attribuée à la forêt par la culture. De plus, malgré les mutations socioéconomiques, la forêt reste une base culturelle pour cette collectivité, « un moyen de partage identitaire, un repère permettant de se lier et de se reconnaître à travers des expériences et des symboles communs ».

Cependant, sur terrain, nous avons constaté qu'en plus des noms des clans et des totems, les forêts de Mayoko-Kwilu portent aussi d'autres noms. Cette série de noms se rapporte à la flore, à la faune, au personnage, à la fonction sociale jouée par la forêt, à la distance, etc.

3.1.3 Noms des forêts qui se réfèrent à la flore (*nkaa*)

3.1.3.1 Les noms des forêts qui se réfèrent aux plantes ou feuilles (*nkaa*)

[nkaa en yansi signifie feuilles]

Musul a nkaathie est une forêt à feuilles de rotins (*nzwin*), utiles pour la cuisson de la nourriture. Dans la communauté Yansi de Mayoko-Kwilu, les feuilles « maranthacées » appelées *nkaathie* équivalent aux assiettes. Les membres de cette communauté préfèrent souvent manger sur ces feuilles. La tradition yansi renseigne que la population fait la cuisson de la nourriture, emballe les poissons, les chikwangués, les chenilles, les champignons, les viandes et sert sa nourriture sur des feuilles appropriées, *nkaathie*, qui ne portent aucun danger sur la santé de la population.

Certaines sources renseignent que cette pratique de cuisson dans des feuilles limiterait un nombre des substances nocives et chimiques. Ces feuilles des rotins (*nzwin*) *nkaathie* sont indispensables dans toutes les activités du ménage. C'est pour cela que toute femme en revenant des champs doit s'amener obligatoirement avec ces feuilles dans les corbeilles.

Avec les rotins (*nzwin*), les membres du village Mayoko-Kwilu construisent des maisons, fabriquent des paniers (*munga'*, *kituuh*, *mulong*, *bituuh*). C'est pour cette raison que cette forêt est gérée et conservée, pour réduire les risques de manquer de ces rotins, très utiles pour la construction des maisons.

Musul a nkaa'kuu ou musul a minkung : *minkung* : forêt à petits bourgeons des grandes maranthacées. A ce stade, ils se confondent les avec les jeunes rotins. La différence entre les deux types est que les jeunes *minkung* sont tout blancs dès qu'on les décortique et succulents, crus ou cuits. Par contre, dépouillés, les jeunes rotins changent de couleur et sont amers.

Les jeunes bourgeons des grandes maranthacées sont également des légumes comestibles consommés comme aliments bio prisés et comme produits de commercialisation dans les centres urbains.

A un stade évolué, ces légumes cessent d'être comestibles et se transforment en feuilles appelées *nkaa kuu*, qui servent aux multiples usages, notamment : la couverture de la toiture (*yeing*) d'une maison et la fabrication d'une natte (*litoko*), qui sert à couvrir les maniocs sur l'étalage externe (*mutalaka ou kisa*).

Musul a keu (mukubi) : la feuille *keu (mukubi)* est un légume et un ingrédient naturel et aromatique, qui se trouve en grand nombre dans cette forêt. Ses feuilles sont ramassées dans la nature par les jeunes gens et les femmes.

Il y en a sous la forme de légumes, de champignons, de grains, de racines ou d'écorces d'arbres. Signalons aussi que cet ingrédient naturel se conserve le plus longtemps possible, surtout séché. Il est un marqueur de l'identité culturelle chez certains peuples de la contrée.

Musul a kiong (mikiong) : forêt des fougères.

Aliment de la contrée, la fougère se trouve à l'orée des bois. Dans cette forêt, la population récolte aussi des chenilles et chasse plusieurs animaux (gibiers).

La morphologie de la fougère fait aussi allusion à la malformation innée. D'où le proverbe :

- *Abutuku ndi, akakene kikwe ?* Qui signifie : Elle est née déjà avec une main courbée, une infirmité ? La fougère (*kiong*).

Cette devinette donne la leçon morale qui recommande qu'il ne faut pas se moquer d'un individu ayant une malformation.

- *Musul a kilung* : forêt à légumes naturelles.

Le « *kilung* » est un légume et un ingrédient naturel, aromatique. Contrairement à son homologue *keu* (*mukubi*), il ne se conserve pas le plus longtemps possible. Il pourrit vite.

Ngìè-Mpié, qui signifie *forêt qui dispose de la terre rouge*, est composé des mots « *Ngìè*, en bas » et « *Mpyé* » qui signifie la terre rouge. Cette terre rouge est utilisée lors des cérémonies de naissance des jumeaux et du traitement de certaines maladies, telles que *bisé* (la gâle), *macthoa* (les furoncles au niveau de la tête des enfants). Ici, les noms des forêts font référence à la couleur du sol.

- *Maba-maba*, signifie palmiers-palmiers : une forêt dans laquelle les palmiers dominant.

D'aucuns n'ignorent l'importance du palmier. Vieux, il continue à donner sa verdure, les noix, l'huile de palme, le vin de palme, les chenilles, les champignons, les lattes, les nervures pour les balais de la maison, etc.

Le message véhiculé ici est que le palmier est une espèce multi-usages. Préserver cette forêt revient à réduire les risques de sa disparition.

3.1.3.2. Les noms des forêts qui se réfèrent aux champignons (boo)

Musul a boo' kabok-kabok, forêt prédominée par les champignons *kabok-kabok* qui se brisent et se cassent facilement. Son importance sociale est justifiée par les attitudes de prudence recommandées pour les cueillir.

- *Musul a kinza* : forêt où, selon Madame Bibie, les femmes se procurent des champignons *kinza*. Ce sont des champignons comestibles, mais qui font pourrir les tubercules des manioc.

- *Musul a boo'ngu (bukolokoto)* : *musul* signifie forêt ; *boo* signifie champignons et *ngu* signifie son de cloche. *Musul a boo'ngu* signifie forêt des champignons qui donnent les son de cloche aux oreilles. Dans les représentations populaires des membres du village Mayoko-Kwilu, ils véhiculent les maladies comme les maux des oreilles et les maux de la dent. De ce fait, il est strictement interdit de les consommer.

La référence du nom de forêt à ces champignons, sert de leçons aux générations actuelles et futures.

Madame Mayiwa confirme ce qui suit, chaque fois que je vois ces champignons sur les bois morts, je rappelle à mes compagnons, qu'il ne faut jamais cueillir ces champignons, ni encore les consommer au risque de souffrir des maux des oreilles et de la dent.

Il faut reconnaître que les motivations de cette perception remonteraient à une époque très ancienne et qui ne sont pas fournies.

- *Musula musensang* : *muse* : signifie qui cherche de ; *sang* signifie *problèmes*. La désignation « musensang » veut dire « qui cherche des problèmes ».

Mubi rapporte que moi, je les appelle les champignons kizoba-zoba (bête-bête) parce qu'ils poussent partout. Ils poussent aussi dans cette forêt, dans laquelle nous jetons les déchets (nkaa'ya). Mais la grande partie de ces champignons finit par pourrir dans la forêt, du fait que nous ne les ramassons pas vraiment. Ceci étant, lorsque vous défrichez ces forêts, cette année-là, vous avez une très bonne semence.

Kipisi démontre que non seulement ces champignons musensang poussent nombreux et partout, mais ils laissent une couleur jaunâtre lors du ramassage. Ils sentent aussi mauvais toujours lors du ramassage. D'ailleurs, beaucoup d'entre nous n'en consomment pas. Ils donnent la maladie. En consommer c'est s'exposer au jaune, renchérit-elle (l'enquêtée fait allusion à la fièvre hépatite à cause de la couleur jaunâtre que portent les champignons).

De tout ce qui vient d'être dit ci-haut, nous ressortons quelques constats :

Les informations des enquêtés mettent en évidence la corrélation entre la nature de la forêt et les champignons qui poussent sur les arbres hôtes. Pour les champignons *bukulukweno*, ils poussent dans une forêt mature, prête à être défrichée et dominée de feuilles mortes.

En outre, la perception olfactive du champignon peut influencer sur le comportement social au sein d'une société, du fait qu'il pousse aux endroits jugés inappropriés dans les représentations sociales des membres du village Mayoko-Kwilu. Ainsi, le champignon qui dégage une odeur nauséabonde, du fait de sa couleur, évoque implicitement la maladie.

- Musul a boo'see (kasagusangu) : Ce nom composé de trois segments lexicologiques musul : forêt, boo : champignons et see: blancs, signifie qu'il s'agit de la forêt des champignons blancs.

Notons, cependant, que les boo'see sont des champignons totem du clan Kindwe qui font objet d'interdits. Jacque rapporte : « je ne consomme pas ces champignons et pourtant, ils poussent beaucoup dans notre forêt. Ils sont nos oncles. »

□ *Musul a boo'bikwezin* : *Musul* signifie forêt ; *Boo* signifie champignon ; *bikwe* signifie qui manquent et *zin* signifie nom. *musul a boo'bikwezin* signifie forêt des champignons qui manquent de nom. Dans cette forêt, se trouvent des champignons « *bikwezin* », qui sont vénéneux mais renfermant des vertus thérapeutiques. Leur importance sociale est liée au fait qu'ils servent de médicament contre les maux d'oreille.

On peut regrouper ces noms en deux catégories : comestible et non comestible. La classification des champignons en type comestible, non comestibles, vénéneux et d'usage rituel comme pour les jumeaux, d'une part ; et en type thérapeutique, d'autre

part, enrichit le spectre des forêts de Mayoko-Kwilu. Ce que l'on peut retenir de cette description est que les champignons constituent des paradigmes de gestion de certaines forêts.

3.1.3.3 Les noms des forêts qui se réfèrent aux fruits (*mawu*) et aux tubercules

La détermination des noms des forêts par rapport aux fruits et aux tubercules montre l'importance de ces derniers dans l'alimentation des Yansi de Mayoko-Kwilu. On y trouve des fruits sauvages tels que *mabam* ; des fruits naturels au goût à la fois succulent et aigre, *Masà* ; des fruits de couleur rouge au goût aigre, dont on peut avaler le noyau, mais sans excès au risque de provoquer la constipation, *makasu*, noix de cola, *mbakei*, petits fruits à noyaux non comestibles, *matoto*, fruits à noyaux non comestibles ; *ntwan*, fruits périodiques et juteux produits pendant la saison sèche, *Makwe*, fruits de couleur jaune au goût aigre dont on ne consomme pas le noyau.

En ce qui concerne la référence des noms des forêts à la flore, le message véhiculé est que le nom se réfère à l'espèce végétale, qui domine dans ladite forêt. Mais aussi à l'espèce qui est investie d'un pouvoir, le caractère sacré. Dans sa classification thématique des noms des pagnes, présentée après une analyse de l'étendue des appellations congolaises, Mukundila énumère les appellations des pagnes qui se réfèrent à la flore. Il cite, entre autres : « Zamba-zamba, forêt ; Nzete, l'arbre, Nguba-nguba, arachides ; Tangawisi, gingembre ; Nzete ya mbila, palmier ; Bitabe, bananes ; Loso-losu, riz ; Lisango, maïs ; Matungulu, oignons ; Liyebo, Champignons, etc. » Pour l'auteur, les appellations de pagnes font la référence à la flore pour signifier qu'il y a l'abondance de l'espèce sur le motif du pagne.

3.1.4 Les noms des forêts qui se réfèrent à la faune (*nsul*)

3.1.4.1 Les noms des forêts qui se réfèrent aux animaux (*nsul*)

Les désignations des forêts font également allusion aux animaux tels que *musul a ngo* ; *mukwo nzo* ; *musul a mpad* ; *Musul a nzombi* ; *musul a mpuh*, etc.

Musul a ngo : *musul* signifie forêt et *ngo* signifie léopard. *musul a ngo* signifie forêt de léopard.

Le léopard est un animal symbolique en milieu Yansi. Il représente la force. Le léopard chez les Yansi de Mayoko-Kwilu est lié à la vie des membres du clan *kinkieh*.

Partout ailleurs, sur toute l'étendue du territoire yansi, les clans des chefs ont comme totem le léopard. Ce qui nous permet de noter que chez les Yansi, le léopard est le symbole du pouvoir.

La forêt ne porte pas ce nom au hasard. Il y a des justifications. Deux forêts *mpuuh* et *matiih* portent le nom de forêt de léopard parmi tant d'autres.

Pour nos interlocuteurs, *mpuuh* s'appelle aussi forêt de léopard du fait qu'elle est composée de plusieurs parties (du village et de la forêt). Au niveau du village Mayoko-Kwilu, il ya une partie qui s'appelle *nta mpuuh* ; *nta* signifie sommet de *mpuuh*. La population qui habite cette partie est issue de trois clans (*kingween*, *kimbiih* et *kimbimb*). *Mpuuh* est une forêt du clan *kimbiih*.

Edgard rapporte que les membres de tous les trois clans avaient habité dans cette forêt. Le nom *mpuuh* n'est pas une invention, c'était le nom de notre village avant de sortir de la forêt.

Cependant, entre le village et la forêt mpuuh proprement dite se trouve un cimetière. Nous pouvons dire aussi que le cimetière appartient à la forêt mpuuh. Et le léopard habite dans le cimetière, voilà pourquoi mpuuh est aussi appelé forêt de léopard.

Dans la croyance de la population de Mayoko-Kwilu, le léopard est perçu doublement. D'un côté, il est roi et symbolise le pouvoir et l'ancêtre qui est déjà décédé. De l'autre côté, il est associé à la sorcellerie, à la méchanceté, à la malveillance, à la malfaisance, à la cruauté. Et il est craint de tous. On ne cite pas son nom n'importe comment au risque de le croiser.

Pour se différencier des autres clans et montrer sa suprématie, le clan *kinkieh* du chef coutumier s'identifie aux dents de léopard (*mazin a ngo*). C'est le clan qui fait peur.

Joseph rapporte que ce n'est pas pour rien que le clan du chef porte ce nom. Le clan du chef est habileté à consommer la chair, comme leur homologue le léopard. A leur décès, un rituel est organisé afin d'éviter la transformation de la personne décédée en léopard.

Compte tenu de toutes ces représentations, les usagers de la forêt *mpuuh* sont appelés à sortir tôt de la forêt au risque de se voir avec le léopard.

J'ai toujours dit à mes filles de quitter tôt la forêt et de passer le cimetière avant qu'il ne soit tard. Après ces heures, les léopards circulent déjà, car tous ces léopards ne sont pas des vrais léopards ; il y en a qui sont les hommes-léopards. Les premiers fuient le contact avec les humains, les seconds ne fuient pas, rapporte madame Anguiti.

A ce propos, Walsh (référence) fait le même constat et écrit : pour beaucoup d'insulaires, un bon léopard n'est qu'un

léopard mort et il faut éviter à tout prix le contact avec cette créature. Tout léopard qui ne fuit pas lorsqu'on le rencontre, est généralement considéré comme un léopard détenu. Les léopards entraperçus loin en brousse et qui fuient tout contact avec l'homme sont considérés comme sauvages et sans maîtres.

La référence aux animaux donne non seulement l'aspect symbolique des animaux, mais elle signifie aussi connaître les mœurs, le comportement des animaux.

L'élaboration du « mode d'attribution d'un nom et d'une terminologie » dans une langue est l'un des critères suggérés par Caribaldi et Turner pour définir une espèce clef-de-voute culturelle.

Les léopards habitent souvent dans les ravins, vallées. Ainsi les noms des forêts font référence aux reliefs (ravins, montagnes, collines et vallées : mong, mubwin, ngumba') pour localiser ces derniers. A Mayoko-Kwilu, nous avons des noms des forêts tels :

- *Mubuin-Ngo* : *Mubuin* signifie ravin, trou, début d'une montagne, vallée et *Ngo* signifie Léopard. *Mubuin-Ngo* signifie vallée des léopards.

Les noms des forêts qui se réfèrent aux chenilles (*midiih* ou *mindan*)

Musul a misaoh; Musul a mimbamb; Musul a minkieh.

Pour une meilleure compréhension des noms des forêts qui se réfèrent aux chenilles, nous donnons en même temps les significations des noms des chenilles :

- ***Musul a migniengnien*** : forêt des chenilles au goût aigre. *Musul* signifie forêt ; *Mi* signifie chenilles ; *gniengnien* signifie goût aigre et *migniengnien* signifie chenilles au goût aigre.

- ***Musul a mimaan*** : *musul* signifie forêt, *mi* signifie chenilles et *maan* signifie vin de palme. *Musul a mimaan* signifie forêt des chenilles au goût de vin de palme. Ces chenilles tombent à l'espace de six heures par jour.

Madame Nathalie rapporte que ces chenilles se ramassent très tôt le matin, au milieu de la journée, quand le soleil est sur la tête et le soir, quand les coqs sont rentrés dans le poulailler, quand tout le monde a quitté la forêt.

Madame Mapapa ajoute : on dirait que ces chenilles ne tombent que pendant qu'il ya un silence absolu dans la forêt.

- ***Musul a mitsutsu*** : forêt des chenilles *mitsutsu*. Ce sont des chenilles à couleur rouge, etc. Le nom de cette forêt signifie la forêt dans laquelle les chenilles à couleur rouge se reproduisent.

La référence des noms des forêts aux chenilles tient à l'importance que les membres de la communauté de Mayoko-Kwilu accordent aux chenilles sur tous les plans. Elle explique toutes les activités qui se déroulent autour des chenilles. Elle traduit également les conséquences qui peuvent en découler lorsque l'on n'en fait pas bon usage. Ne pas les consommer en excès au risque d'avoir des malaises. C'est le cas des chenilles (*migneignein*) qui ont un goût aigre.

3.1.4.3 Les noms des forêts ou cours d'eau qui se réfèrent aux poissons (mbih)

Mbieh mbih et Mbieh lisaah.

- *Mbieh mbih* : cours d'eau des poissons. Il est un cours d'eau dans lequel les poissons sont plus nombreux. La pêche est saisonnière, organisée, souvent en groupe. Elle nécessite des techniques et des outils appropriés. Les outils utilisés sont les nasses (bitues).

Parmi le mbieh mbih (cours d'eau des poissons), nous avons : Mbieh mawo, Mbieh nghan, Mbieh mpoh, Mbieh; Mbieh mikung), etc.

- *Mbieh lisaah* : cours d'eau des crevettes. Il est un cours d'eau dans lequel les crevettes sont plus abondantes.

C'est une activité purement féminine. Ici la pêche est fréquente et régulière. La pêche est individuelle. La technique et les outils utilisés sont simples. Les outils utilisés sont le panier (*mulong* ou *kisanji*) fait à base des lattes de bambou, une houe et un petit panier (*munga'* ou *kitung*, *musuk*) fait à base de rotin que l'on accroche au cou pour mettre les crevettes ramassées. La technique consiste à plonger le panier (*mulong*) dans l'eau et à le sortir.

Comme nous pouvons le remarquer ensemble, cette liste des poissons cités n'est pas exhaustive. Il existe plusieurs sortes de poissons à Mayoko-Kwilu, pourquoi quelques-uns seulement font objet des références aux noms des forêts ?

A cette question, nous répondons ensemble, avec Dounias qui écrit : quelques espèces se voient investies des valeurs symboliques et quelques pouvoirs leurs sont attribués.

Ainsi, à Mayoko-Kwilu, les poissons cités sont symboliques et évoquent le pouvoir, comportent des valeurs culturelles.

Mbieh mawo : *mbieh* : cours d'eau, *mawo* : poisson. Cours d'eau dans lequel les poissons *mawo* dominent. Ce sont souvent des marais. *Wo* au singulier, *mawo* au pluriel. *Wo* est un poisson totem pour le clan *Kinkieh*. A Mayoko-Kwilu, en général, les enfants ne le consomment pas. Et ce sont des femmes d'un certain âge qui le pêchent.

Madame Jeanne déclare, de par sa morphologie et sa couleur noire, c'est un poisson laid. Je ne l'apprécie pas. Pendant la pêche, je ne le prends pas. Je le laisse partir.

Mbieh mpoh

Mpoh : un poisson très respecté et très protégé à Mayoko-Kwilu. Il habite à la source des cours d'eau. Cela signifie aussi que les cours d'eau qui portent ce nom sont des sources (*mpuuh* et *mwapah*). Selon la conception de la population de Mayoko-Kwilu, toutes les eaux des sources sont dans le ventre du poisson *mpoh*. Ainsi, il est chargé de tabou. C'est un poisson des jumeaux. Autrement dit, ce sont les jumeaux seulement qui le consomment. Les *personnes normales* n'en consomment pas au risque de se gonfler le ventre.

Monsieur Nestor confirme que nos cours d'eau ont survécu grâce à cet interdit. C'est un poisson sacré.

Mbieh : *mbieh* signifie cours d'eau et *mbieh* signifie poisson.

Mbieh : Cours d'eau des poissons *mbieh*.

Mbieh est également un poisson sacré.

Madame Martine explique que « chaque fois que je consommait ce poisson, le lendemain matin, j'avais le visage

gonflé. Je suis une mère des jumeaux. Ces derniers les consomment sans aucun problème. Mais, chez moi, il se pose un problème ».

Mbieh mikuuh : Mbieh : cours d'eau ; mikuuh : poisson. Mbieh mikuuh signifie cours d'eau dans lequel se trouvent les poissons mikuuh.

Mikuuh est un poisson sacré. Ce sont les jumeaux qui le consomment également. Un poisson qui ressemble au serpent. Il n'a pas de chair. Il n'est même pas succulent sinon capricieux. Pour l'attraper, vous devez courir çà et là dans l'eau. Moi-même, je n'en consomme pas au risque de me gonfler le pied, car je suis mère d'un enfant nsele (un enfant qui sort d'abord les jambes à la naissance), rapporte Madame Jeanne.

3.1.4.4 Les noms des forêts qui se réfèrent aux oiseaux (*nen*)

- Musul kinkwui : forêt des hiboux

A Mayoko-Kwilu, une forêt qui porte un tel nom, est une forêt à craindre. Son apparence laide lui attribue différentes mauvaises fonctions. Elle incarne le sorcier ou annonce des événements malheureux. Dans la croyance populaire, le hibou est un oiseau de mauvais augure, un messenger du malheur, une incursion des sorciers, un signe de malveillance. C'est un oiseau silencieux, car son roucoulement fait peur et constitue un mauvais message.

Dans ce village, selon nos enquêtés, « le hibou habite dans l'arbre appelé nkassing. Et l'arbre lui-même est vieux et gros parmi les autres arbres de la forêt. Ce dernier est personnifié ». Comme le confirme une enquêtée : « à Mayoko-Kwilu, tous les chefs de clans sont aussi appelés nkassing. Ainsi avons-nous l'habitude de

nous exclamer : notre nkassing est tombé lorsqu'un chef de clan décède ».

A Mayoko-Kwilu, ces arbres (*nkanssing*), dans lesquels habitent les hiboux, sont localisés. Et selon les emplacements, ils sont identifiés aux individus. Situé dans les quatre coins du village, chaque *nkassing* abrite un hibou, qui porte le nom d'un sorcier qui habite dans ce coin, de telle sorte que lorsque le hibou hulule ou chante la nuit, la population sait de qui il s'agit. A la mort du sorcier, le hibou disparaît.

Une enquêtée relate : « le hibou qui habitait dans le nkassing de mon coin était surnommé Linesi. Surtout, du fait qu'il habitait à la ferme, il n'avait pas peur de la nuit ».

Soulignons aussi un fait important que nous avons remarqué sur le terrain : dans les représentations de la population de Mayoko-Kwilu, tous ceux qui habitent à la ferme sont des sorciers. Ils sont assimilés aux êtres de la forêt qui n'ont pas peur de la nuit, ni des arbres.

En dehors de ces quelques *nkassing* dispersés dans les quatre coins du village, à Mayoko-Kwilu, les *nkassing* se concentrent au cimetière. Chacun d'eux abrite les hiboux. Même ici, la population sait correspondre le hibou au sorcier qu'il symbolise.

A propos des oiseaux, Terashina montre que les oiseaux sont des messagers. Ils communiquent ce que les gens ne pourraient apprendre par eux-mêmes.

En ce qui concerne la référence des noms des forêts à la faune, le message véhiculé est que le nom se réfère à l'espèce animale la plus représentée ; dans ladite forêt. Toujours dans sa classification thématique des noms des pages, présentée après une

analyse de l'étendue des appellations congolaises, Mukundila fait aussi référence à la faune. L'auteur énumère les noms des pages qui font référence à la faune : Nkoyi-nkoyi, léopards ; Lisu ya nkoyi , Nkoba-nkoba, tortues Ndeke-ndeke, oiseaux ; Mabata-mabata, canards, Kombe-kombe, éperviers ; Mbisi-mbisi, poissons ; Kosa-Kosa, crevettes ; Soso ya mobali, coq, dindon ; Tshaku, perroquet, etc.

3.1.5 Les noms des forêts et cours d'eau qui se réfèrent à la fonction sociale

- Musul a nkieh (forêt sacrée) et Mbieh a nkieh (cours d'eau sacrée).

Parmi les forêts et cours d'eau sacrés de Mayoko-Kwilu, nous avons : *Mukonon*, *Mandi* et *Kisalwu*. Pour la population de Mayoko-Kwilu, ce *Mukonon* est un cours d'eau sacré qui a beaucoup de particularités. Ses eaux sont silencieuses, douces et froides. Il fait du bruit à la vue des gens. Il est interdit à quiconque d'y accéder et d'y prendre tout ce qui s'y trouve, à l'instar des légumes, des fruits, des champignons, etc. On ne mange pas les poissons de cette eau. Ce sont les jumeaux qui en mangent. Ces eaux guérissent les plaies, les convulsions, la gale, l'épilepsie, la stérilité, etc. Cette croyance fait que la forêt et les cours d'eau sont entourés des mythes. C'est dans la forêt *Mukono* que nous retrouvons la plupart des plantes qui ont disparu ailleurs, tels que *keu*, *kilung*, *minkung* et *des fruits*.

- *Kisalwu* : c'est le cimetière (masiami). Cette forêt est sacrée par le fait que c'est le lieu où les ancêtres reposent. Ici, il n'y a que les grandes personnes qui y accèdent. Car, il est interdit d'entrer au cimetière, etc.

- *Musul a nkaa yaa* (forêt des alentours du village ; forêt poubelle) : les aînés ne consomment pas leurs poissons, champignons, chenilles, légumes, etc.

Lorsque l'on balaye la cour, toute la saleté est évacuée dans les alentours du village. Les installations hygiéniques sont construites à ses environs. Dans la langue de l'interlocuteur, cet endroit s'appelle *yaa*. Cependant, tout ce qui pousse tout autour est qualifié de sale et de non comestible. Seuls les petits enfants en consomment.

- *Musul a nkaa miong* (*misah, mising, bepei, miti*) : forêt des feuilles (racines, lianes, écorces d'arbres) qui sont des médicaments.

Musul : forêt; *Nkaa* : feuille ; *misah* : racines ; *mising* : lianes ; *miti* : arbre ; *bepei* : écorces d'arbres ; *miong* : médicaments.

Le nom *Musul a nkaa miong* : forêt des feuilles (racines, lianes, arbres) médicaments signifie forêt dans laquelle on peut cueillir les feuilles (racines, lianes, arbres) qui servent de médicaments. Ici, nous avons un cliché des membres du village qui savent se soigner.

- *Mbieh a nkaa yaa* (cours d'eau proche du village ; cours d'eau poubelle) : les aînés ne consomment pas leurs poissons.

A ce sujet, Madame Filo nous dit : « ma belle-mère Ndakin ne consommait pas les poissons du cours d'eau kiri. Pour elle, les femmes en couches nettoient les selles de leurs bébés dedans. Les poissons dudit cours d'eau mangent ces selles ».

Musul a nza = forêt de famine.

Dans la conception des membres du village Mayoko-Kwilu, la forêt ou savane ou le cours d'eau de famine signifie une forêt ou savane ou un cours d'eau stérile, qui ne dispose pas de ressources naturelles, qui n'a pas un sol fertile, qui n'a pas du gibier, qui n'est pas poissonneux. Ce sont souvent les forêts près du village. Même les chèvres, les boucs et les petits enfants y vont. Il va falloir faire attention aux semences à cultiver. Elles peuvent être envahies par tous ces prédateurs.

Les clans auxquels appartiennent cette forêt ou savane ou ce cours d'eau, éprouvent des difficultés pour se nourrir.

Madame Jacque rapporte que « le jour où nous nous rendons dans cette forêt, nous dormons affamés. Nous n'apportons rien avec nous ».

Mais aussi, la forêt de famine est une expression qui signifie aussi les forêts proches du village, dans lesquelles les animaux domestiques sillonnent. Ces derniers endommagent la semence. Il ya une mauvaise récolte.

Madame Mikio rapporte, pour sa part, que « nous qui cultivons dans cette forêt, nous ne récoltons presque rien. Elle est aussi appelée musul ntab (forêt des chèvres ou boucs). Ces derniers viennent consommer la semence. Ils rendent ainsi nos feuilles de manioc amères ».

Madame Filo ajoute : « bien que Mandi soit une forêt proche du village, ça ne vaut pas la peine de courir pour se ravitailler en feuilles de manioc. Ce serait une peine perdue, car ces feuilles de manioc sont amères à cause des boucs ou des chèvres ».

Nos interlocuteurs ont aussi souligné le fait qu'un homme sans forêt ne peut pas épouser une fille du clan de la forêt de la famine. Où iront-ils se nourrir, se demandent-ils ?

Le nom de la forêt touche aussi au domaine du mariage. Il est de coutume, à Mayoko-Kwilu, que l'homme amène sa femme dans sa forêt. Ce qui signifie que du vivant de son époux, la femme se nourrit, cultive le champ, creuse les étangs dans la forêt de son époux. C'est un signe de notoriété pour l'homme.

Au cas où l'homme est du clan qui n'a pas de forêt, il se nourrit dans la forêt de son épouse. Un tel homme ne peut pas épouser une femme qui a pour forêt, la forêt de famine.

L'alimentation assure la survie. Une personne qui ne se nourrit pas n'a pas de force. C'est pour cette raison que les membres de la communauté de Mayoko-Kwilu mettent l'accent sur la forêt de faim. Toutefois, les membres du clan de la forêt de la faim, prennent des précautions pour pallier cette situation.

Ayece nous dit que « nous nous approvisionnons en plusieurs sortes de légumes, de champignons etc., si nous savons que pendant deux ou trois jours, nous iront dans la forêt de la faim ».

Un tel nom de la forêt donne une réalité que quiconque ne saurait détecter, s'il n'entre pas à l'intérieur. Autrement dit, à partir de seul nom de la forêt, on peut comprendre l'état nutritionnel d'une population au sein de ce village. Il constitue un cri d'alarme. Une forêt de famine, une forêt stérile signifie une forêt dans laquelle la récolte ne donne pas. Et qu'au sein d'une telle population, on peut enregistrer des carences alimentaires.

Comme l'affirme Lapika (référence), selon plusieurs experts, les déficits alimentaires enregistrés en République

Démocratique du Congo dans le secteur agricole et pastorale résultent notamment du non-respect des équilibres fondamentaux par la déforestation, le déboisement et la dégradation de l'écosystème.

3.1.6 Les noms des forêts, des savanes et cours d'eau qui se réfèrent à l'histoire, aux personnages et aux événements

Nsee kion : savane de guerre. Nsee : savane, kiong : guerre

Nse mutueba (savane tête des gens), montre que les membres de ce village ont participé aux guerres et l'ont remporté. C'étaient des vaillants guerriers. Ils ont écrasé l'ennemi.

- *Long-mbwataah* : trou, fontaine, de..., marais de..., source de tel (propriétaire de *MBWATAAH*) ; un oncle du clan de *kimbimb*. Aujourd'hui, ce nom est déformé et est devenu *Manta*.

- *Nse ZA* : savane de ZA. Savane dans laquelle ZA a habité et dont il est propriétaire.

De telles précisions servent de témoignages à ceux qui mènent des actions pour le développement. La référence aux personnes signifie aussi que ces dernières étaient membres des clans. Cette forêt leur appartient.

Bien que déjà décédés, les personnages servent de témoins, surtout en temps des conflits forestiers. A partir de nom du personnage, on retrace la généalogie. Ils peuvent servir aussi des repères dans le temps et dans l'espace.

A propos de la référence au personnage, dans Tristes Tropiques, Lévi-Strauss rapporte que d'autres patrimoines ont un caractère laïc, quand un propriétaire décidait de se faire *populateur* et même planteur de la vie, il baptisait alors sa ville de son nom ou par calcul politique, il la plaçait sous le patronage d'un personnage célèbre.

3.1.7 Les noms des forêts qui se réfèrent aux caractéristiques dangereuses des eaux de la rivière, de la forêt

Wa : un marais profond, qui ne se sèche pas et qui fait noyer les habitants.

Musul a nsasi : forêt de foudre. La forêt dans laquelle la foudre tombe à chaque pluie ou chaque fois qu'il menace de pleuvoir. A Mayoko-Kwilu, cette forêt est le long de la rivière Kwilu. Pour La population de Mayoko-Kwilu, dans une telle forêt, la foudre est provoquée par les Sirènes (*mamiwata*) qui habitent dans les eaux de la rivière Kwilu.

Ce qui fait dire à Bourdier que pour les cambodgiens des plaines, Ratanakiri, loin d'être ce que la signification (la montagne aux pierres précieuses), évoque moins une certaine fascination qu'une appréhension irrationnelle. C'est le pays inhospitalier des forêts, des maladies foudroyantes, des animaux sauvages et des génies.

- *Libkwa* : li = ce = ça. *Bkwa*= la mort. C'est la mort. En saison des pluies, ces eaux débordent dans la forêt. Alors, pendant cette période, les individus se noient et meurent dans ledit cours d'eau.

- Kwilu : selon nos interlocuteurs, d'habitude, dans la rivière Kwilu, les individus se noient à tout moment, parce qu'elle est très profonde. Et l'on se noie aussi, parce qu'il existe des êtres surnaturels (*mamiwata*) qui habitent dans l'eau et qui attirent les humains dans l'eau pour en faire des conjoints (*mudim mamiwata* : conjoint de *mamiwata*), ou (*mukia mamiwata* : conjointe de *mamiwata*).

Pour les habitants de Mayoko-Kwilu, les noms des forêts se réfèrent aux caractéristiques des eaux de la rivière ou de la forêt pour prévenir le danger, pour prendre des précautions en temps des pluies ou non. C'est pour éviter des noyades intempestives.

3.1.8 Les noms des forêts, des savanes et des cours d'eau se réfèrent au lieu (à un village)

Musul a mayoko-ku : forêt du village Mayoko-Kwilu.

Musul a mayoko-ku signifie la forêt du village Mayoko-Kwilu. Elle est appelée ainsi par les membres du village Mayoko-Kwilu et ceux des villages environnants. Les uns et les autres veillent aux limites, lors des activités telles que la chasse, la cueillette, la pêche, le défrichage, de chacun d'eux.

Musul a mampay : forêt du village Mampaya, etc.

Tous ces détails ne sont pas inutiles. Ils véhiculent tout un message. Dans le comportement de tous les jours, lorsqu'il faut défricher les champs, faire la pêche, la chasse, la pêche, la cueillette, le ramassage, il va falloir tenir compte des limites des forêts. A ce propos, nous avons recueilli quelques témoignages de nos enquêtés.

Yango précise que « nous avons été chassées à maintes reprises dans une forêt, lors du ramassage des chenilles ; parce que nous avons traversé dans la forêt d'un autre village ».

Monsieur Bunsu rapporte qu' « à maintes reprises, les agents sanitaires sont venus solliciter le chef coutumier pour construire un hôpital au port de Mayoko-Kwilu, au bord de la rivière Kwilu, ce dernier refusait toujours. L'hôpital de Vanga ou de Lisala serait construit dans ce port, mais le chef coutumier avait dit non. Il y aurait beaucoup de noyades. Je ne veux pas, avait-il argumenté ».

Les noms des forêts sont à prendre en compte dans toutes les actions à mener dans ladite communauté. Car Mayoko-Kwilu signifie aussi le village proche de la rivière Kwilu. Avec toute la représentation qu'il y a autour de la rivière (caractéristiques : profondes, noyades), il est strictement interdit à quiconque de construire un village, une école, un hôpital au bord de la rivière Kwilu.

3.1.9 Les noms des forêts qui se réfèrent aux êtres de la forêt (billii, bikumba)

Musul a bikumba (bilih, badiabuli) : forêt de Bikumba, bilih, badiabuli.

Dans la tradition du village Mayoko-Kwilu, plusieurs types d'esprits se trouvent en forêt. Ce sont des esprits des ancêtres. Toutes ces catégories d'esprits ont leurs rôles.

Hyppolite rapporte que « lorsque c'est le bilii qui vous aperçoit en premier lieu, il fuit. Vous pouvez le montrer aussi à l'enfant, mais par une formule. Vous demandez à l'enfant : - meso nkwa (combien d'yeux) ? L'enfant répond : - meso zole (deux yeux). Que voyez-vous ? Rien. Regarde : ce que tu vois sur cette

branche, c'est ce que nous appelons bilii. La formule est souvent utilisée pour montrer quelque chose de surprenant, du jamais vu. Ce sont les hommes de la forêt (ba'musul) ».

Cependant, si une fois quelqu'un croise un Bilii, il court les risques de tomber malade. Les endroits où ils vivent sont craints. Ils sont des messagers. Ils annoncent souvent le décès, les malheurs, etc.

Louis rapporte que « les bikumba interviennent pour prévenir les gens de la guerre, des maladies ou de l'invasion d'un animal dangereux ou de la mort d'un membre du village. Ils sont des messagers, guerriers, guérisseurs, protecteurs, etc. Ce sont eux qui donnent la force aux interdits (bikien) du village Mayoko-Kwilu. Ils sont craints et respectés par tous. Ils habitent dans des forêts sacrées. Ce sont les êtres de la nature, des êtres surnaturels, munis des puissances surnaturelles, que l'être humain n'a pas. Ce sont des êtres mystérieux de la forêt qui donnent la force aux coutumes.

Cette façon de nommer la forêt est aussi fonction de la croyance aux êtres (esprits) qui peuplent la forêt (bikumba, bilih, diabulu).

A ce propos, Bourdier (référence) rapporte que c'est un espace animé, peuplé d'une quantité d'êtres invisibles et dont l'existence conditionne les relations que la société des vivants entretient avec la nature.

Bianquis affirme que la surnature renferme des êtres bienfaisants mais aussi malfaisants, avec lesquels certains spécialistes peuvent entrer en contact afin de réparer les désordres causés aux humains (maladies, malheur, perte de bétail, etc.).

Conclusion

Au terme de cette étude, nos hypothèses se confirment du fait que les forêts sont liées à des noms des clans (*kikan*), des totems du clan (*bikién*); des éléments de la flore (*nkaa*), de la faune (*nsul*), de la fonction sociale de la forêt, du personnage, des êtres invisibles, etc.

A propos des noms donnés aux forêts par la communauté de Mayoko-Kwilu, il sied de signaler qu'à chaque nom correspond une image. Et ce nom véhicule un message qui correspond à une idée que la communauté sous examen développe de la forêt de son terroir. Les noms des forêts justifient aussi toutes les pratiques culturelles de la préservation de la forêt à Mayoko-Kwilu.

A Mayoko-Kwilu, chaque forêt a un nom derrière lequel se profile un continuum culturel. Dans la forêt de Mayoko-Kwilu, on retrouve, outre des plantes médicinales et alimentaires, des plantes totémiques ainsi que différentes espèces animales.

Les noms des forêts véhiculent les messages, par exemple, des :

- pratiques culturelles de la préservation de la forêt à Mayoko-Kwilu ;

- entretiens des relations avec les éléments de la nature ;

- caractéristiques dangereuses des eaux de la rivière, de la forêt profonde, de la noyade, de la foudre, de la mort, etc. Par exemple, il est strictement interdit à quiconque de construire un village, une école ou un hôpital au bord de la rivière Kwilu.

- histoires des personnages, des événements, des précisions qui servent de témoignages (c'étaient des vaillants guerriers) à

ceux qui mènent des actions pour le développement. Bien que déjà décédés, les personnages servent de témoins, surtout en temps, des conflits forestiers. A partir du nom du personnage, on retrace la généalogie. Ils peuvent servir aussi des repères dans le temps et dans l'espace.

- donnent une réalité que quiconque ne saura détecter, s'il n'entre pas à l'intérieur. Autrement dit, à partir du seul nom de la forêt, on peut comprendre l'état nutritionnel d'une population au sein de ce village. Il constitue un cri d'alarme. Une forêt de famine, une forêt stérile signifie une forêt dans laquelle la récolte ne donne pas. Et qu'au sein d'une telle population, on peut enregistrer des carences alimentaires ;

- Tous ces détails ne sont pas inutiles. Ils véhiculent tout un message. Dans le comportement de tous les jours, lorsqu'il faut défricher les champs, faire la pêche, la chasse, la cueillette, le ramassage. Il va falloir tenir compte des limites des forêts ;

- La fonction sociale de forêt sacrée ou de cours d'eau sacré : ces eaux guérissent les plaies, les convulsions, la gale, l'épilepsie, la stérilité ; la forêt des feuilles (racines, lianes, arbres) médicaments, qui signifie la forêt dans laquelle on peut cueillir les feuilles (racines, lianes, arbres) qui servent de médicaments. Ici, nous avons un cliché des membres du village qui savent se soigner. *Musul a nkaa yaa* (forêt des alentours du village ; forêt poubelle) : les aînés ne consomment pas leurs poissons, champignons, chenilles, légumes, etc.

Lorsque l'on balaye la cour, toute la saleté est évacuée dans les alentours du village. Les installations hygiéniques sont construites à ses environs. Dans la langue de l'interlocuteur, cet endroit s'appelle *yaa*. Cependant, tout ce qui pousse tout autour est

qualifié de sale et de non comestible. Seuls les petits enfants en consomment.

Kisalwu (sacré), c'est le cimetière (masiami). Le lieu où les ancêtres reposent.

- Les désignations des forêts font allusion aux animaux tels que *musul a ngo* ; quelques espèces se voient investies des valeurs symboliques et quelques pouvoirs leur sont attribués. Le léopard est un animal symbolique en milieu yansi. Il représente la force. Le léopard est le symbole du pouvoir.

- La pêche des crevettes est une activité purement féminine ; un élément très important pour les ONG, dans la division du travail de cette communauté.

Mbieh mpoh : *Mpoh* : un poisson très respecté et très protégé à Mayoko-Kwilu. Il habite à la source de cours d'eau. Selon la conception de la population de Mayoko-Kwilu, toutes les eaux des sources sont dans le ventre du poisson *mpoh*. Ainsi, il est chargé de tabou. *Nos cours d'eau ont survécu grâce à cet interdit. C'est un poisson sacré.*

Le hibou : « le hibou qui habitait dans le nkassing de mon coin était surnommé Linesi. Surtout du fait qu'il habitait à la ferme, il n'avait pas peur de la nuit.

Un fait important que nous avons remarqué sur le terrain : dans les représentations de la population de Mayoko-Kwilu, tous ceux qui habitent à la ferme sont des sorciers. Ils sont assimilés aux êtres de la forêt qui n'ont pas peur de la nuit, ni des arbres.

Musul a mimaan : forêt des chenilles au goût de vin de palme. Un extrait important pour les ONG de conservation de la forêt.

Champignons comestible et non-comestible. Dans les représentations populaires des membres du village Mayoko-Kwilu, ils véhiculent les maladies comme les maux des oreilles et les maux de la dent. De ce fait, il est strictement interdit de les consommer.

Keu (mukubi) : la feuille *keu (mukubi)* est un légume et un ingrédient naturel et aromatique qui se trouve en grand nombre dans cette forêt. Ses feuilles sont ramassées dans la nature par les jeunes filles et les femmes. Encore une preuve de division du travail. Il y en a sous la forme de légumes, de champignons, de grains, de racines ou d'écorces d'arbres.

Nkaa kuu : à un stade évolué, ces légumes cessent d'être comestibles et se transforment en feuilles appelées *nkaa kuu*, qui servent aux multiples usages, notamment : la couverture de la toiture (*yeing*) d'une maison et la fabrication d'une natte (*litoko*), qui sert à couvrir les maniocs sur l'étalage externe (*mutalaka ou kisa*) et pour s'asseoir.

Nkaathie : les feuilles de rotins (*nzwin*), utiles pour la cuisson de la nourriture. Dans la communauté Yansi de Mayoko-Kwilu, les feuilles « maranthacées) appelées *nkaathie* équivalent aux assiettes.

Totem : dans l'imaginaire collectif de la population de Mayoko-Kwilu, la forêt est considérée comme leur oncle, par rapport au totem qui garde la forêt. Ces animaux et ces plantes totems ne doivent pas être abattus. Ils sont préservés car ils sont considérés comme des humains.

Clan : le clan qui constitue la communauté de Mayoko-Kwilu a, chacun, une forêt qui l'identifie.

Ce que l'on peut retenir, en définitive, de cette description est que les clans, les totems, les feuilles ou plantes, les champignons, les fruits, les animaux, les sauterelles, les chenilles, les poissons, les oiseaux, etc., constituent la vision du monde de la gestion des forêts de la population de Mayoko-Kwilu.

Bibliographie

- ANTANG, 2009, Gestion du patrimoine foncier par les Pygmées Baka du sud-est Cameroun : analyse de la typologie des espaces et des modes d'usage, in *Revue Africaine des Peuples Autochtones (RAPA)*, Vol. I, Kinshasa.
- Brisson, G., 2004, la capture du sauvage. Les transformations de la forêt dans l'imaginaire québécois : le cas d'Anticosti. Thèse de doctorat, Faculté des études supérieures, Université Laval, Québec.
- Dounias, Le symbolisme des animaux. L'animal clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature ? Ed. IRD, Paris, 2007.
- Lapika, 2009, « La perception du patrimoine foncier chez les peuples autochtones », in *Revue Africaine des Peuples Autochtones (RAPA)*, Vol. I, Kinshasa.
- Lévi-Strauss, 1955, *Tristes Tropiques*, Presses Pockets, Paris.
- MASAKI, 2009, la toponymie, un repère pour appréhender des écosystèmes locaux ? Cas de la toponymie Suku de Feshi, in *Revue Africaine des Peuples Autochtones (RAPA)*, Vol. I, Kinshasa.
- MARIANNE NGUENA KANA, 2017, « Les forêts en Afrique centrale, un mode de gestion pacifiée, » in *Analyses ETOPIA*, Septembre.
- MARYANNE GRIEG-GRAN, STEVE BASS, FRANCESCA BOOKER et

- MIKE DAY, 2015, Le rôle des forêts dans la transformation vers une économie verte en Afrique, PNUE.
- Mukundila, *Le pagne africain et sa symbolique*, éd. L'Harmattan, Paris, 2015.
- YEMWENI et BISAMBU, « Les causes générales de la déforestation », in *Revue Africaine des Peuples Autochtones* (RAPA), Vol. I, Kinshasa, 2009